

À la découverte du

Phasme du Palmiste rouge

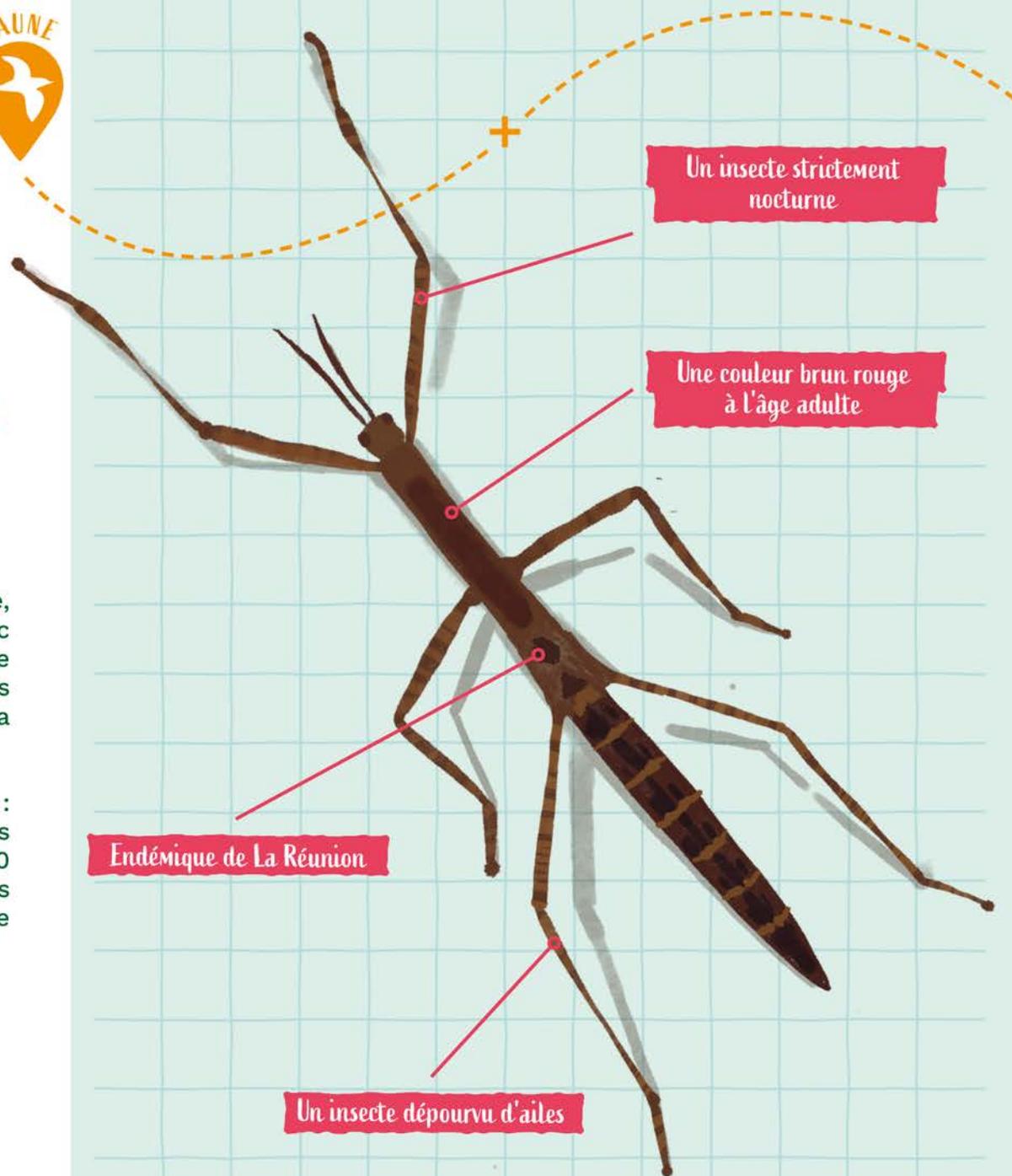
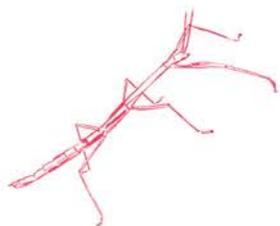
La Réunion abrite au moins cinq espèces de phasmes, connus localement sous le nom de "chipèque bâton". Ces insectes, dont le nom en grec signifie "fantôme", sont réputés pour leur aptitude au camouflage. Quatre de ces espèces sont considérées comme endémiques, témoignant de l'unicité de la faune réunionnaise.

La richesse méconnue du monde des insectes

Les insectes contribuent largement à la diversité biologique, représentant **plus de 80% des espèces animales terrestres** avec environ un million d'espèces identifiées, et, probablement quatre fois plus en réalité ! Très adaptables, ils sont aujourd'hui présents dans toutes les niches écologiques et tous les habitats de la planète.

La Réunion est un des 25 "hot spots" de la biodiversité mondiale : elle abrite une grande proportion d'espèces végétales et animales endémiques. Jusqu'alors, près de 3 000 espèces d'insectes et 200 espèces d'araignées y ont été recensées. Une grande partie de ces insectes et araignées est endémique, c'est-à-dire qu'elles ne se trouvent nulle part ailleurs sur Terre.

Un "hot spot" de biodiversité est une région qui est à la fois exceptionnellement riche en espèces végétales et animales, notamment endémiques, et fortement menacée par des activités humaines. Ces zones sont considérées comme des priorités de conservation à l'échelle planétaire car elles représentent des écosystèmes uniques avec une grande variété de vie.

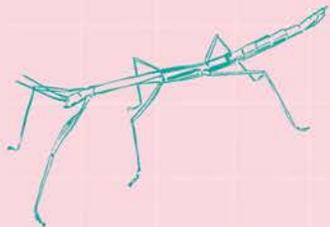




Petit monarque © Parc national de La Réunion

L'origine variée des espèces insulaires

À La Réunion se rencontrent des espèces venues de Madagascar et d'Afrique continentale, mais aussi d'Asie et du Pacifique. Mais comment sont-elles arrivées là ? Les scientifiques émettent l'hypothèse que ces espèces sont arrivées sur l'île **grâce aux oiseaux migrateurs, aux courants marins et aux vents.**



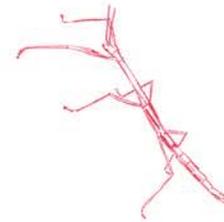
La chance qu'une plante ou un animal survive à un tel voyage, puis s'installe et s'acclimate à La Réunion, est incroyablement mince. Parmi les arrivées remarquables, le papillon Monarque, connu pour ses migrations sur de très longues distances, a fait son apparition en 1985.

Aujourd'hui, **les voyages en bateau et en avion ont rendu l'introduction de nouvelles espèces plus fréquente.** Cependant, celles-ci peuvent bouleverser les équilibres écologiques, et poser des défis importants pour la préservation des espèces natives de l'île.

La vulnérabilité du phasme du Palmiste rouge

Le phasme du Palmiste rouge, (*Apterogreffe reunionensis*), **est une espèce endémique de La Réunion, qui n'a été découverte qu'en 2000.** Cet insecte ne possède pas d'ailes, et comme ses congénères, il est nocturne.

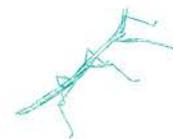
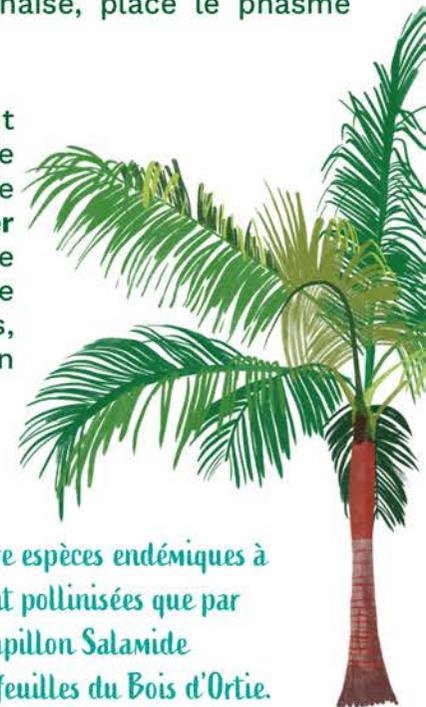
Il est entièrement végétarien et, selon les observations actuelles, dépend entièrement du Palmiste rouge pour sa survie.



Tous les spécimens de cet insecte observés en milieu naturel, se servent exclusivement du Palmiste rouge comme source de nourriture et comme hôte pour la reproduction. On dit que le phasme du Palmiste rouge est inféodé à cette espèce de palmier.

La disparition du Palmiste rouge en milieu naturel, principalement à cause du braconnage pour son cœur, appelé "chou de palmiste" et très apprécié dans la cuisine réunionnaise, place le phasme dans une situation très critique.

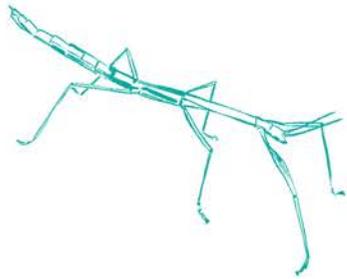
Espèce monophage, se nourrissant exclusivement d'une seule espèce de plante, le phasme du Palmiste rouge semble également **incapable de coloniser les plantations de Palmistes.** Cela limite donc son milieu de vie aux espèces de Palmistes situées dans les milieux naturels, et le rend très vulnérable à la disparition potentielle de son unique plante-hôte.



D'autres relations étroites existent entre espèces endémiques à La Réunion. Certaines orchidées ne sont pollinisées que par un unique papillon, les chenilles du papillon Salamide d'Augustine ne se nourrissent que des feuilles du Bois d'Ortie.

Les phasmes de La Réunion, des as du camouflage

Les phasmes, tirent leur nom du grec phasme, signifiant "fantôme". Cette appellation évoque **leur incroyable capacité à se fondre dans leur environnement végétal**. Imitant les brindilles ou les feuilles, restant quasi immobiles le jour et vivant principalement la nuit, ils deviennent presque invisibles aux yeux des prédateurs et des humains !



La reproduction des phasmes est fascinante et variable selon les espèces. Certains peuvent se reproduire de manière sexuée, impliquant la rencontre d'un mâle et d'une femelle. D'autres au contraire se reproduisent par parthénogénèse, les femelles produisant des œufs qui peuvent se développer sans fécondation par un mâle.

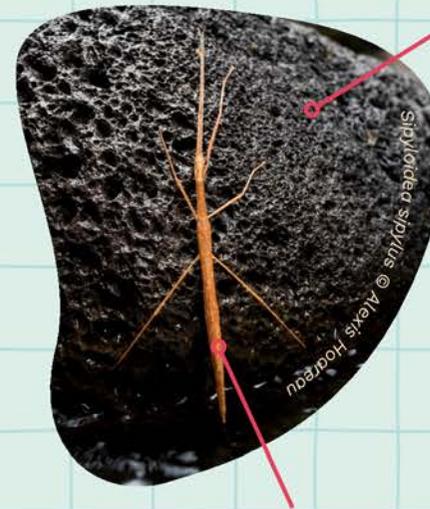
As du camouflage, ils ont des stratégies de survie singulières, allant de la simulation de la mort à l'autotomie, la séparation d'une patte du reste du corps par exemple, en cas de danger ! Ils font également **preuve d'ingéniosité dans la dissimulation de leurs œufs** dont la forme et l'apparence permettent de les dissimuler dans leur environnement.



Phasme du Palmiste rouge accouplement © Nicolas Huet

Les 5 phasmes de l'île de La Réunion

Présents dans les Bas autant que dans les Hauts de l'île, **les phasmes de La Réunion privilégient les forêts indigènes de Bois de Couleurs**, chaque espèce ayant adapté ses modes de vie, de reproduction et de camouflage aux conditions uniques de l'île.



Dans les jardins et en bordure de forêt

Sipyloidea sipylius

Reconnaisable à ses longues antennes, il possède des ailes fonctionnelles mais en fait assez rarement usage. Il pratique la parthénogénèse ; les mâles sont inexistant, et les femelles pondent des œufs non fécondés qui ne donneront que des femelles.

Probablement exotique
originale d'Asie du Sud-Est

Préfère les forêts de basse et moyenne altitude

Monandroptera acanthomera

Il est connu pour être le plus gros insecte de l'île, avec un dimorphisme sexuel important. Les femelles ont un corps large et aplati tandis que les mâles sont plus fins et possèdent des ailes fonctionnelles.

Endémique de La Réunion et de Maurice



Monandroptera acanthomera
© Parc national de La Réunion



Endémique de La Réunion

Apterograeffea reunionensis (Phasme du Palmiste rouge)

En danger critique d'extinction, sa survie est directement liée à la présence de son hôte qui est menacé par le braconnage.

Phasme du Palmiste rouge © Nicolas Huet



Dépendant du Palmiste rouge, un palmier endémique de La Réunion

Palmiste rouge en milieu naturel © Remy Ravon

Dans les environnements forestiers

Monogynacantha multispinosum

Il fait partie des découvertes récentes, enrichissant la connaissance sur la biodiversité spécifique des phasmes à La Réunion.

Endémique de La Réunion



Monogynacantha multispinosum
© Dominique Martire

Rhaphiderus spiniger

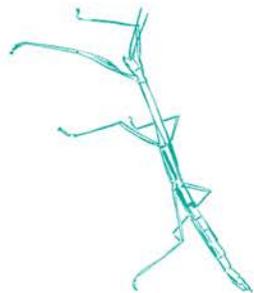
La femelle est notable pour sa grande taille et sa couleur vert fluorescent, tandis que le mâle, plus petit, excelle dans le camouflage et le mimétisme.

Il se trouve fréquemment dans les buissons de Fleurs jaunes



Endémique de La Réunion

Rhaphiderus spiniger femelle © François Vandeschricke



À La Réunion, on les appelle "chipèque bâton", un mot issu très probablement du malgache "tsipekona" qui désigne, en plus des phasmes, les mantes et les sauterelles. Un nom qui souligne la diversité culturelle et l'influence malgache qui caractérisent l'île de La Réunion.

L'adaptation des espèces aux environnements insulaires

La spéciation désigne le processus d'évolution par lequel de nouvelles espèces biologiques émergentes se créent à partir de populations existantes.

Ce processus peut survenir lorsque des populations d'une même espèce deviennent isolées géographiquement, empêchant ainsi les échanges de gènes qui se font lors de la reproduction.

Avec le temps, les différences s'accumulent et peuvent devenir suffisamment importantes pour que ces populations ne puissent plus se croiser ou se reproduire, **aboutissant ainsi à la formation de deux espèces distinctes.**

L'évolution en milieu insulaire conduit souvent à la spéciation, ce qui engendre une augmentation de l'endémisme.



Le "syndrome insulaire" se caractérise par une série d'adaptations spécifiques des espèces : par exemple la perte de la capacité à voler chez certains oiseaux et insectes. Ces adaptations sont liées à l'absence de certaines ressources ou de prédateurs à l'endroit où ils vivent. Cependant, ces adaptations à un endroit particulier rendent aussi les espèces plus vulnérables aux perturbations.

Très adapté à son environnement, le phasme du Palmiste est aussi **très fragile et sensible aux pressions** qui peuvent s'y exercer.

La préservation du phasme du Palmiste est donc directement liée à la sauvegarde du Palmiste rouge dans son milieu naturel. C'est aussi le cas pour beaucoup d'insectes endémiques de La Réunion qui ont besoin que leur milieu naturel soit préservé pour continuer à vivre.



Accouplement
du Phasme
du Palmiste rouge

Sources :

La biodiversité invertébrée terrestre de La Réunion. J. Rochat, 2008.
Plantes nourricières des phasmes des Mascareignes : Maurice, Réunion, Rodrigues (Phasmatodea). N. Cliquennois, 2007.
La Liste rouge des espèces menacées en France – Faune de La Réunion. UICN France, MNHN, SEOR, ARDA, Insectarium de La Réunion, GLOBICE & Kelonia, 2013.

Ce document a été réalisé dans le cadre du projet LEADER : "Programme d'actions Sentié FAH'ÂME", marque déposée par le GAL Grand Sud.



Cette opération est co-financée par l'Union Européenne et par l'État dans le cadre du Programme de Développement Rural de La Réunion - FEADER/LEADER 2014-2020